

# Thomas Levivier reçoit le Prix Varenne

Journaliste à Croix du Nord, il a reçu le quatrième prix de la promotion 2010, pour la partie PHR (Presse hebdomadaire régionale). Une récompense accueillie avec la modestie qui le caractérise.

**Croix du Nord : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier de journaliste ?**

Thomas Levivier : « C'est une envie qui m'est venue très jeune. Chez mes parents, à Valenciennes, il y avait *La Voix du Nord* et *l'Express*, ce qui fait que j'ai été en contact avec les journaux assez vite. Suivre l'actualité, les sports, la politique. Et j'aimais ça. J'ai donc eu cette envie dans mes études, de faire une école de journalisme. Après le bac, j'ai commencé des études de Droit, en me disant que je passerais des concours de journalisme, ce que j'ai fait en me présentant à différentes écoles, Lille, Strasbourg, Paris. Mais je n'ai jamais eu ces concours, donc je me suis dit : "tu ne seras jamais journaliste !" Je ne voulais pas commencer par la petite porte, mais au final, c'est ce que j'ai fait... »

**CdN : Quel a été votre parcours ?**

Après ma maîtrise de Droit, j'ai commencé à Paris, en travaillant dans les métiers de l'écrit. Pour des guides de voyage, en rédigeant des comptes rendus de conférences, des revues de presse pour les entreprises. Et puis j'ai été rattrapé par le journalisme en revenant à Lille en 2006. Un ami journaliste à *La Voix du Nord* m'a dit qu'ils recherchaient des journalistes en CDD, j'ai envoyé mon CV, et une semaine après j'ai commencé à travailler chez eux. Jusqu'en février 2008, il y a presque 3 ans jour pour jour, où

je suis arrivé à Croix du Nord pour remplacer un journaliste avec un CDD de 3 mois. Et trois ans après, j'y suis encore ! »

**CdN : Ce concours était votre premier, pourquoi s'inscrire maintenant comme candidat pour le prix Varenne ?**

T.L. : « Je n'avais jamais participé à des concours, pour la simple et bonne raison que souvent il y a des limites d'âge. Je suis un « jeune » journaliste parce que j'ai seulement 5 ans d'expérience de carte de presse, même si j'ai bien

dienné en régions. En plus je me suis reconnu dans les parcours de certains confrères qui, comme moi, ne sortaient pas d'une école de journalisme et ne faisait pas ce métier-là depuis longtemps. »

**CdN : Et pourquoi ce dossier en particulier ?**

T.L. : « J'ai tout de suite pensé au dossier sur l'enterrement des indigents à Lille, même s'il commence un peu à dater. En 2009 comme chaque année, *Croix du Nord* avait décidé de traiter la fête de la Toussaint. J'avais connaissance du "collectif des morts de la rue" à Paris, et j'ai ensuite appris qu'une association lilloise faisait la même chose, c'est-à-dire accompagner les plus démunis pour des funérailles dignes.

J'ai donc pris contact avec eux, et ce qui a tout changé, c'est que le jour du bouclage, j'ai pu assister à l'enterrement d'un indigent. Je me suis replongé dans l'article que j'avais écrit à l'époque, je ne l'avais jamais relu. Ce jour-là, on sentait le côté poignant, l'émotion et la sobriété de la cérémonie. Je me suis revu à cet enterrement, très court, mais touchant et émouvant à vivre. J'ai vraiment essayé de retranscrire ça, pour être les yeux et les oreilles du lecteur sur ce reportage. »

**CdN : Et qu'est ce que ça fait d'être primé pour un tel article ?**

T.L. : « Je suis très content que ce soit pour ce reportage-là. Il y aura



Thomas Levivier, ici au micro, entouré de Hervé Bourges, Jean-Luc Hees et Franz-Olivier Giesbert.

« J'ai vraiment essayé de retranscrire les choses, pour être les yeux et les oreilles du lecteur sur ce reportage. »

tôt 38 ans ! Et puis l'année dernière, un de mes confrères (David Saint-Sernin, journaliste à *Voix du Midi Grand Toulouse*) qui appartient au même groupe de presse que *Croix du Nord* avait eu le prix Varenne, en presse régionale hebdomadaire pour un portrait. Et je me suis dit : Pourquoi pas, puisque je remplis les conditions du concours : être journaliste et... être journaliste ! »

**CdN : Que reprenez-vous de la remise de prix en elle-même ?**

T.L. : « C'est une vraie reconnaissance de la profession. Mardi à Paris, j'ai pu constater qu'on vit les mêmes choses entre confrères de la presse hebdomadaire ou quoti-

en vendredi, à la rédaction, pour fêter cela, des gens des deux associations, du Collectif mémoire fraternité qui s'occupe des enterrements et de l'association Magdala, qui a un peu initié ça. C'est aussi leur prix. J'ai juste mis en lumière leur action.

Mais c'est surtout la récompense d'une équipe, d'une rédaction, une petite équipe de quatre journalistes qui reçoit une belle reconnaissance nationale. Nous choisissons les sujets ensemble, débattons en amont, personne n'est dans son coin à faire ses articles, même si c'est parfois l'idée que l'on a du journalisme. Chacun apporte sa pierre à l'édifice, et ça fonctionne bien ! »

**CdN : En parlant de journalisme, quelle est votre vision du journalisme moderne ?**

T.L. : « Il y a Internet, bien sûr, la réactivité que ça implique, l'immédiateté. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses éphémères, en se penchant sur certains sujets traités tout au long de l'année. Mais il y a aussi des choses plus durables, qui touchent plus les lecteurs. Je pense pour ma part que le reportage, aller sur terrain, donner la parole aux gens, est quelque chose qui ne peut pas se démoder. Des choses qui ont du fond, creusées et mieux travaillées. Dans l'hebd, il faut faire des sujets qui durent d'une semaine à l'autre, et je pense que *Croix du Nord* par-

vient assez bien à le faire. »

**CdN : Que vous apporte le fait d'être chrétien dans votre métier ?**

T.L. : « En ce qui concerne l'actualité générale, être un journaliste chrétien me permet d'avoir une vision plus humaniste sur les sujets que j'aborde. Se poser des questions sur la place de l'homme dans l'actualité économique, politique, face aux faits du quotidien. Et puis j'essaie d'évoquer des sujets plus positifs, que des confrères n'aborderaient pas forcément. Traiter d'une actualité positive peut dénoter dans le paysage actuel de la presse. »

Propos recueilli par Adrien Vigianisi



Les lauréats de la Fondation Varenne 2010 ont été primés mardi 8 février dans les locaux parisiens du quotidien *La Montagne*.

## LA FONDATION VARENNE

Reconnue d'utilité publique depuis 1988, la Fondation Varenne participe à la promotion de la démocratie, de la tolérance, des bonnes pratiques en matière de presse et de communication, sur le plan national et international, au travers de ses nombreux axes d'intervention : aide à la profession de journalistes, éducation aux médias, activités internationales, actions diverses dont certaines en collaboration étroite avec le groupe Centre France (dont la Fondation est, par ailleurs, l'un des actionnaires significatifs). Elle soutient l'activité des journalistes par les prix nationaux qu'elle décerne à des journalistes pour la qualité de leur travail éditorial et apporte des aides sous diverses formes aux principales Écoles de journalisme. Elle attribue des aides aux journalistes en difficulté et à la formation par des bourses d'études pour des jeunes se destinant aux métiers de la Presse et de la Communication. La Fondation mène des actions avec l'association des journalistes des quotidiens régionaux en charge des questions relatives à l'éducation, les CLEMI (national et académiques), le Ministère de l'Éducation nationale et les rectorats. Ces opérations - concours de maquettes de « unes » et les concours académique et national de journaux scolaires, les concours thématiques académiques (sur l'eau, les entreprises, l'engagement solidaire, etc.) - visent à favoriser l'approche, par les jeunes, des médias et de la communication, en leur donnant, par une collaboration entre les journalistes et les éducateurs, les grilles de lecture et le recul nécessaires à une compréhension responsable du monde de l'information et de la communication. La Fondation développe par ailleurs diverses actions en faveur de la production et promotion du savoir par des concours de thèses, participations à des forums, revues et publications de chercheurs dans les domaines du droit, de l'histoire, de la science politique.

## PRIX PHR - LES LAURÉATS DE L'ÉDITION 2010

Le jury était composé de MM. Daniel Pouzadoux, président de la Fondation Varenne, Bruno Hocquart de Turbot, directeur du SPHR, Antoine Rivalain, directeur commercial, Espace PHR, Patrice Juarez, chargé de communication du SPHR, Marc Capelle, directeur délégué de l'ESJ de Lille, Dominique Vales, éditorialiste et Philippe Page, chargé de mission de la Fondation Varenne. Parmi 116 reportages, il a désigné les lauréats suivants :

1. Premier prix (3000 €) à Émilie Salvaing du journal *Marseille l'Hebdo* pour son dossier intitulé : « Marseille magouille ».
2. Deuxième prix (2 000 €) à Andy Barrebot du journal *La Gazette de Comminges*, agence de Saint-Gaudens, pour sa série intitulée : « La saga des foreurs commingeois ».
3. Troisième prix (1 200 €) à Patrick Auffret du journal *Le Démocrate*, agence de Vernon, pour son reportage intitulé : « Polygames : décoha-

biter... sous peine d'expulsion ».

4. Quatrième prix (800 €) à Thomas Levivier du journal *Croix du Nord* pour son dossier intitulé : « A Lille, grâce à l'action de quelques bénévoles, les plus pauvres ont droit à un enterrement digne ».
5. Prix du Jeune Journaliste (2000 €) à Philippe Roch du journal *L'Écho de la vallée du Loir* pour son interview décalée : « Retour sur les traces du pique-prune ».